

Bruits de vestes et de manchettes

Il ne faut pas rêver : la place du 1^{er}-Mai n'est pas la place de la Libération. Ce ne sont pas les mêmes lieux ni les mêmes occupants. Sur la place du Caire, il n'y avait pas des protestataires et des spectateurs. A Alger, les badauds étaient là, mi-hostiles mi-indifférents, attendant pour les uns de voler au secours de la victoire, pour les autres de donner le coup de grâce à la défaite.

Non, vraiment, la place du 1^{er}-Mai, ce n'est pas «Méïdan Al-Tahrir». A la différence des Égyptiens, les Algériens divergent sur la nature de la tyrannie et sont d'une méfiance obsessionnelle les uns vis-à-vis des autres. Il y a de quoi, quand on sait de quelle manière se font les reconversions et les retournements de vestes, sans compter les ralliements inespérés. Être exclu de la rente, par vocation personnelle, ou contraint et forcé, ne suffit pas à faire un bon opposant, déterminé et offensif.

Or, tous les ingrédients d'un échec annoncé étaient déjà présents, place du 1^{er}-Mai, avant même que les compteurs ne relèvent plus de policiers que de manifestants. Revoyons objectivement les faits : les Algériens qui sont autour du 1^{er}-Mai, habitants ou passants par hasard, ne sont pas tous des supporters de Boufelfika. Mais ils étaient tous sortis et s'étaient rassemblés autour du jet d'eau pour acclamer les vainqueurs d'Oum-Dorman. Les résidents de Belcourt et des quartiers avoisinants ne sont pas tous originaires de Kabylie, mais je suppose qu'il doit y avoir quand même dans les parages un bon tiers de Kabyles. Ceux-là ne se montrent jamais, parce qu'il suffit qu'on leur dise que ce sont «les Kabyles qui manifestent» pour qu'ils restent chez eux et se branchent sur Al-Jazeera pour savoir ce qui se passe sous leurs fenêtres. Il est connu, en effet, que si Al-Jazeera n'a pas la latitude de filmer sous ses fenêtres, elle aura toujours des caméras braquées sur nos rues et sur nos places.

Quant aux balcons, il faut dire qu'ils sont aussi très dangereux lorsqu'on ne dispose pas de gilets pare-balles ou de masques anti-gaz lacrymogènes. Témoins curieux, mais prudents, les marcheurs rétractiles se montrent encore plus intraitables lorsque le voisin d'en face est de la partie. Ainsi, le

militant du FFS boycottera systématiquement toute marche initiée ou animée par le RCD, et réciproquement. Il y a entre les deux formations un mur beaucoup plus solide que celui de Berlin, et c'est peu dire. On attendait aussi place du 1^{er}-Mai, la nouvelle alliance de l'opposition, conduite par un ancien Premier ministre, mais le nouveau-né était encore en couveuse. On ne demande pas à un prématuré de se mettre à marcher, avant même d'avoir reçu du pouvoir compatissant ses premières béquilles. N'oublions pas aussi que les marches contre le pouvoir sont aussi un problème de générations, voire un conflit de générations.

Lorsque les jeunes investissent la rue pour crier leur colère, pas un seul «senior» n'est là pour canaliser les griefs, empêcher que les manifestations ne dégénèrent en émeutes destructrices. Résultat : l'incendie s'éteint de lui-même, avec tous les dégâts engendrés, et les jeunes ont accumulé de nouveaux griefs contre leurs parents.

Sur «Meydan Al-Tahrir», il n'y avait pas de conflits de générations : les jeunes étaient là, en première ligne, comme d'habitude, mais ils n'étaient pas seuls. Ceux de 1952 et même ceux de 1919 étaient là avec eux. Modestes, ils revendiquaient pour le mouvement le titre de «Révolution des jeunes», mais ils étaient présents et constamment à l'écoute des revendications. Les «seniors» égyptiens n'ont pas cédé à la tentation d'entrer en pourparlers avec le nouvel homme fort du régime. Ils ne se sont pas précipités vers la table de négociations, comme l'ont fait imprudemment les Frères musulmans, avant de se rétracter. Prudents, les «Frères» n'ont rejoint la révolution qu'au quatrième jour, lorsqu'il leur était apparu que c'était du sérieux, cette fois-ci. Ce qui ne les a pas empêchés d'être les premiers à accepter l'invitation à la table de Suleyman. Désavoués par les jeunes manifestants, ils ont opéré une prudente retraite avant de multiplier les déclarations apaisantes. C'est ainsi qu'ils ont adopté le fameux slogan olympique en proclamant que l'essentiel pour eux n'était pas de gagner, mais de participer. Recul tactique aussi avec cette déclaration incroyable de leur commandeur

qui a affirmé qu'il ne cherchait pas à instaurer un État islamique, ajoutant même que «l'État islamique est contre l'Islam». Attendons !

Notre confrère égyptien Oussama Gharib s'est arrêté, dans le quotidien dissident *Al-Destour*, sur ces attitudes parfois incompréhensibles du mouvement islamiste. Il y a quelques années, rappelle-t-il, Moubarek avait invité quelques parlementaires, dont un élu frère musulman, à rompre le jeûne en sa compagnie. Le «frère» avait ensuite déclaré à la presse, sans aucune trace d'ironie, que la soirée avait été extraordinaire. «Nous avons eu à la table du Raïs des plats, farcis et non farcis, extrêmement savoureux. Vraiment, je suis très optimiste pour l'avenir du pays sous la direction de Monsieur le Président. Je suis aussi convaincu qu'il est le seul à avoir des solutions pour tous les problèmes de l'Égypte.» «En fait, dit Oussama Gharib, les Frères musulmans sont lassés de cette appellation de «mouvement interdit» qui leur est accolée. Leur seul désir est d'être reconnus et acceptés. Aussi, je n'ose penser à ce qu'ils auraient fait ces jours-ci si Omar Suleyman leur avait présenté des mets recherchés, avec des plateaux de confiseries et de pâtisseries au dessert.»

Sur le même registre, la chaîne Al-Jazeera a eu beau jeu d'ironiser sur les retournements de vestes de certains journaux, acquis la veille encore à la cause de Moubarek. Dans la presse officielle, *Al-Ahram* et *Al-Akhbar* ont accouché au forceps de titres comme «La Révolution des jeunes a triomphé». Toutefois, le pompon du genre revient à l'éditorialiste du quotidien *Al-Goumhouria* qui joue l'étonné devant la fortune supposée de Moubarek. «Ainsi, écrit-il, le président démissionnaire possédait 70 milliards de dollars dans des comptes à l'étranger. Comment se fait-il que le magazine *Forbes* ne l'ait jamais inclus dans le classement des plus grosses fortunes mondiales ?»

Mais s'il fallait récompenser les girouettes soumises aux moindres sautes de vent, la palme reviendrait au quotidien *Al-Destour* qui a opéré un virage de 180 degrés, avec sa manchette désormais



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

historique : «Moubarak est enfin parti !». On peut demander comment les rotatives réglées sur l'allégeance à Moubarek ont pu supporter quelque chose d'aussi énorme, ce qui a dû faire sauter beaucoup de rivets. Jusqu'au mois d'août dernier, *Al-Destour* était un quotidien résolument opposé au régime dont il réclamait le départ sous la plume de son rédacteur en chef Ibrahim Aïssa. Il est subitement vendu à un homme d'affaires et dirigeant du Wafd qui le transforme en journal au service du pouvoir. Depuis son acquisition, le nouveau patron a recruté de nouveaux journalistes à prix d'or, sans réussir à faire décoller son tirage. Avec cette nouvelle pantalonnade, on peut se demander comment il va réussir à faire sa propre révolution, pour se faire accepter par celle du 25 janvier. Peut-être ira-t-il, dans les prochains jours, jusqu'à demander à Ibrahim Aïssa et aux autres journalistes de la version électronique dissidente de réintégrer le bercail ? Il ne faut douter de rien !

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Décidément, ils sont nuls en maths !

A la prochaine marche, je serai au premier rang et je serai le plus turbulent. Il paraît qu'on a des chances de se faire embarquer par des...

... femmes flics !

Va falloir que vous m'aidiez. En maths ! Parce que tout seul, je ne vais pas m'en sortir. Selon le ministère très à l'intérieur du régime, il n'y a eu que 250 manifestants le 12 février. D'accord ! Jusque-là, ça va, pas de panique dans la calculette. Là où ça se complique, c'est lorsque j'apprends de sources diverses et surtout recoupées, qu'il y a eu 100 interpellations. Faisons les comptes ensemble, SVP : $250 - 100 = 150$. Yek ? Alors, si je comprends bien, la foule que j'avais devant moi samedi, place du 1^{er}-Mai, cette foule qui inondait les lieux, cette foule qui malgré le saucissonnage policier bouchait toutes les ruelles adjacentes à la place centrale, toute cette foule, c'était en fait juste... 150 personnes, 150 manifestants ? Alors, soit je dois vite aller consulter un ophtalmo parce que maintenant mes pauvres yeux fatigués confondent une poignée de 150 manifestants avec une foule hyper compacte sur des dizaines de centaines de carrés. Soit ceux qui ont avancé ce chiffre de 250 manifestants sont de fiers menteurs. Je penche pour la première option, c'est-à-dire une grave déficience de mon acuité visuelle. Eux ne peuvent pas mentir, c'est connu ! Ils n'ont jamais menti, c'est archi connu ! Ils n'ont pas menti en

1999. Ils n'ont pas menti en 2004. Ils n'ont pas menti en 2009. Et ce n'est pas aujourd'hui qu'ils vont se mettre à mentir. Mais alors, s'ils n'ont pas menti, pourquoi faire survoler par un hélicoptère une poignée de 250 agités toute une journée ? Dans l'histoire mondiale de l'aviation et de l'aéronautique, je crois bien que l'hélicoptère qui a assuré hier la surveillance de 250 personnes pendant plus de dix heures est l'appareil qui aura coûté le plus cher en termes de carburant, de mobilisation sur une seule mission et de rendement humain. Mon Dieu ! Un hélicoptère pour 250 manifestants ! Même pas 250 d'ailleurs ! Puisque, je le rappelle, 100 d'entre eux avaient été extirpés de la foule et dirigés vers des commissariats. Je rectifie donc : ils ont mobilisé un hélico toute une journée pour pister 150 manifestants. Je n'ose imaginer l'armée d'appareils qu'ils auraient déployée dans le ciel, au-dessus de la place du 1^{er}-Mai s'il y avait eu un millier de manifestants, et non pas 250. Enfin, je veux dire 150. Alger-Centre aurait pris des allures de tournage du film *Apocalypse Now*. Et nous nous serions retrouvés avec des accidents et des crashes d'hélicos en série, vu leur nombre en vol, dans un même espace, au même moment. Finalement, grâce à ces 150 héros qui ont refusé d'être plus nombreux place du 1^{er}-Mai, le pire a été évité et l'honneur de notre cavalerie héloportée en sort indemne. Alors Daho ? Merci qui ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



IMAGINEZ LA VIE SOUS UN AUTRE ANGLE AVEC LA MAZDA 6
UNE CLASSE À PART

Disponibilité immédiate

MAZDA JAMAL SPA • DIRECTION GENERALE, SHOWROOM
ET SERVICE APRES VENTE : Tél. : 021 52 09 23 / 36 • Fax : 021 52 09 29
Adresse : 14 rue Bouguerra Belle-Vue, El-Harrach • Alger • Algérie
IVAL HMD-OUARGLA HMD-Tél : 029 75 09 00

